

Résistance et Avenir

LA RÉSISTANCE NE TIENT PAS DANS UNE CHAPELLE !

Noël, c'est l'histoire d'un jeune juif pauvre qui naît dans une crèche, avant de devenir Résistant...

Il résistera au totalitarisme de l'argent, à l'impérialisme romain et à la tentation de la violence, sauf une fois pour chasser les marchands du Temple.

Puis une partie du monde le torturera à mort et persécutera ses amis ; l'autre partie le considérera comme le Fils de Dieu, même si cette croyance n'est pas démontrable.

Depuis deux millénaires, même les incrédules commémorent la naissance de ce mystérieux jeune homme, ne serait-ce que comme trêve (de Dieu ou des confiseurs ?) et comme fête (de la paix, de la fraternité, de l'enfance...).

Près de deux mille ans après l'Événement, qui défraie chaque année la chronique de tous les médias, un poète élégant et laïc, dans un des plus beaux textes sur la Résistance française, "La rose et le réséda" (1), célèbre, dans un même élan, "Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas". Les deux, le croyant et l'agnostique, meurent fraternellement pour une belle mystérieuse aussi : est-ce la Liberté, la Patrie, la Fraternité, l'Abnégation, la Dignité...? Elle peut avoir plusieurs noms (ou prénoms, comme Antigone ou Jeanne d'Arc ou Anne Frank ou Bertie Albrecht...?)

Certains partis tiennent encore dans une cabine téléphonique, même en période électorale ! Mais la Résistance ne tiendrait ni dans une chapelle ni dans une cathédrale ni dans un temple ni dans une mosquée.

En France, les "obscur et les sans grade" étaient un demi-million, depuis les "mères courage" jusqu'aux passeurs de la ligne de démarcation, sans oublier les adolescents qui coupèrent des fils électriques nazis ou sautèrent avec des trains de munitions.

Leur âme est éternelle, même si on "ne croit pas au ciel". Elle nous hante comme un rêve de grandeur, un songe de pureté, un frisson de témérité. On ne peut pas les oublier.

Le 11 septembre des barbares diaboliques ont massacré des innocents de toutes races et toutes religions.

Nous, le 25 décembre, que nous soyons adeptes de Louis Aragon ou du jeune Nazaréen nous tendrons la main aux femmes et hommes de bonne volonté et le 31 décembre nous rêverons d'un An Nouveau meilleur, plus pacifique, plus tolérant, plus prospère...

Voilà ce que "Mémoire et Espoirs de la Résistance" souhaite à ses adhérents, à ses sympathisants et à tous ceux qui refusent l'inacceptable, c'est à dire le totalitarisme et le terrorisme.

François ARCHAMBAULT.

(1) Poème dédié symboliquement le 11 mars 1943 à Gabriel PERI, Honoré d'ESTIENNE d'ORVES, Guy MOQUET et Gilbert DRU.

Connectez-vous sur : www.memoresist.org

Le site de M.E.R. est déjà largement consulté : **565** visiteurs représentant **20510** accès effectifs sur les mois d'octobre et novembre.

C'est un grand succès

Notre site et ceux de la Fondation de la Résistance et de A.E.R.I. ont été présentés le 5 décembre, au Club Publicis, à Monsieur Jacques Floch Secrétaire d'État à la Défense chargé des Anciens Combattants.

GAUCHE - DROITE EN AVANT MARCHÉ

Les historiens nous disent que l'émeute du 6 février 1934 place de la Concorde a eu une influence profonde sur Jean Moulin. Il y a vu une tentative de la droite française pour renverser la République, un an après l'arrivée d'Adolph Hitler au pouvoir. Je ne crois pas que la République ait été sérieusement menacée ce jour-là, car la droite était divisée comme à son habitude et Adolph Hitler n'avait rien à voir avec cette manif. Mais elle avait une telle ampleur qu'elle a profondément inquiété les gens de gauche.

En simplifiant énormément, on peut même dire que le Front Populaire de 1936 a été la réponse de la gauche au 6 février 1934 et que l'État français de Vichy première manière a été la réponse de la droite au Front Populaire.

Dès le début de la guerre d'Espagne, le gouvernement de Léon Blum avait aidé secrètement le Frente Popular. C'est Jean Moulin, au Cabinet de Pierre Cot, Ministre de l'Air, qui avait organisé avec quelques autres l'aide militaire de la France, en particulier la livraison des avions qui ont sauvé Madrid pour un temps.

Cette guerre d'Espagne était le prélude de la Deuxième Guerre mondiale. L'Allemagne nazie et l'Italie fasciste aidaient le Général Franco. La France, la Tchécoslovaquie et l'Union Soviétique aidaient les Républicains.

La victoire du Général Franco a amené les gouvernants de la IIIème république à demander au Maréchal Pétain d'être notre ambassadeur à Madrid. Il fallait se faire pardonner, et un Maréchal de France pouvait en imposer à un Général espagnol, même dictateur.

Ces gouvernants avaient donné au vieux Maréchal le goût du pouvoir, sans en faire pour autant un homme politique, encore moins un homme d'État.

Ce sont eux, Président de la République en tête, qui lui ont demandé de former un gouvernement pour négocier avec les Allemands en juin 1940. Il était déjà Ministre d'État dans le gouvernement Paul Reynaud.

C'était la deuxième fois qu'il était appelé à faire « le coup des feuilles de chêne », cette deuxième fois pour impressionner un ex-caporal autrichien.

A son début, l'État français de Vichy était peuplé d'hommes de droite qui croyaient pouvoir redresser la France sous la botte allemande, avec des valeurs sûres comme le travail, la famille et la Patrie. Ils étaient pourtant intelligents. Les républicains espagnols réfugiés dans le sud de la France et parqués dans des camps savaient ce qui les attendait si les Allemands arrivaient jusqu'à eux. Les juifs allemands et les juifs autrichiens aussi, après la Nuit de Cristal et les persécutions dont ils avaient été l'objet.

Dès l'été 1940, l'État français avait promulgué sans aucune pression allemande, des lois racistes contre les juifs français. Des lois aussi contre les francs-maçons.

Il n'y avait donc aucune équivoque à gauche, aucune hésitation. La guerre était une guerre idéologique tout autant qu'une guerre patriotique, surtout après que les troupes allemandes commencent à envahir l'Union Soviétique. Les communistes français ont alors plus que rattrapé le temps perdu, en raison de leur organisation, de leur discipline et de leur dévouement.

Au contraire la droite a été divisée en 1940 entre ceux qui voulaient continuer à lutter et ceux qui ont rejoint Vichy, ceux qui ont fait passer le patriotisme avant l'idéologie et ceux qui ont fait le contraire.

On peut même dire que la division profonde entre la droite et l'extrême droite date de cette époque.

Dès les premiers jours de l'occupation allemande, il était évident à un homme de gauche qu'il fallait résister, ce l'était moins pour un homme de droite, surtout dans la zone nono, non occupée.

Je pourrais continuer longtemps à vous présenter une vue personnelle simpliste d'événements lointains. Puisque nous sommes Mémoire de la Résistance, je m'adresse aux jeunes générations, à celles qui n'étaient pas en train de passer leur baccalauréat en juin 1940 ... ou d'essayer de le passer, pendant que les divisions blindées allemandes déferlaient vers le sud.

Jean-Pierre RENOUARD.

Nous félicitons vivement notre ami Jean-Pierre Renouard pour le 1er prix Jean Prévost qui vient de lui être attribué.

Lectures et Réflexions.

J'ai toujours ressenti admiration et respect pour les 80 parlementaires qui eurent le courage de dire non à Philippe PETAIN, le 10 juillet 1940, dans l'ambiance délétère de la grande salle du casino de Vichy. Pour eux la République qui n'était pas "la vieille putain agonisante... fleurant le patchouli et la perte blanche" que stigmatisait encore le 19 février 1944 Robert BRASILLALH, dans les colonnes de "Révolution Nationale". Patatras ! Olivier WIEVIORKA, dans son dernier ouvrage "Les Orphelins de la République" (Editions du Seuil) montre qu'ils ne furent pas tous des résistants. A contrario, parmi les 569 qui cédèrent aux manœuvres de Pierre LAVAL, à la peur des divisions allemandes stationnées à quelques kilomètres, à l'effondrement moral d'une nation qui venait de connaître la pire défaite de son histoire, et enterrent la République, il s'est trouvé des hommes qui, plus ou moins rapidement, se conduisirent convenablement. Ce sont ces destins individuels qu'analyse O. WIEVIORKA dans ce livre passionnant, suivant le parcours de chacun, non seulement durant les années noires mais aussi après la Libération.

Étonnement semblable à la lecture du livre de Simon EPSTEIN, directeur du Centre International de recherche sur l'antisémitisme à l'Université Hébraïque de Jérusalem "Les Dreyfusards sous l'occupation". Henri BERAUD, dont l'obésité n'était pas seulement physique, fut choisi en 1923 pour saluer la mémoire d'Emile ZOLA au traditionnel pèlerinage de Médan, Jacques CHARDONNE, s'honorait dans sa jeunesse d'être apparenté à TRARIEUX, fidèle et efficace défenseur du Capitaine DREYFUS : d'autres cas sont aussi surprenants. L'auteur note : "des pans entiers de la droite qui sont viscéralement anti-allemands, le sont restés en dépit de leur ralliement au néopacifisme pro-italien de 1935, pro franquiste de 1936/37 et munichois en 1938. Réciproquement, il est des pans entiers de la gauche qui ont préconisé le rapprochement franco-allemand dans les années 30 bien que les circonstances, après 1933, aient considérablement changé. L'anti-

germanisme des premiers les prémunit contre une trop forte attirance pour le collaborationnisme à outrance. Le pacifisme des seconds les prédispose à prêter l'oreille aux musiques "européennes et réconciliatrices d'Otto ABETZ. Il n'est donc pas stupéfiant que la collaboration ait été plus briandiste que maurrassienne et il n'est pas aberrant que de nombreux Dreyfusards s'y soient ralliés".

Activité audiovisuelle

M.E.R. et l'A.F.M.D. viennent de créer en collaboration, une structure audiovisuelle "images de la Résistance et de la Déportation" qui a une double vocation :

- 1) *Projeter chaque année autour du thème du concours national de la résistance et de la déportation des films dans les établissements scolaires. D'une manière plus large tout au long de l'année des films, notamment des courts métrages ou dessins animés visibles par de très jeunes enfants. Ceci à la demande des enseignants. Nous nous chargeons de leur indiquer ou de leur procurer des films et de faire des témoins adaptés au choix du film. Il suffit de téléphoner ou de faxer au 01 56 66 81 59.*
- 2) *Constituer un catalogue de films et courts métrages peu connus, de manière à faciliter le travail de tous ceux qui souhaitent faire des projections sur le thème de la Résistance et de la Déportation en France.*

A la demande du Ministère de la Défense, qui nous parraine, nous développons notre activité audio visuelle en région. Notre antenne territoriale "M.E.R. 41" a réalisé la 2^{ème} édition de son festival à Vendôme, à Romorantin et à Blois avec un large public. A Paris et en Ile de France "M.E.R." est associée avec l'A.F.M.D. et a déjà organisé 3 projections pour les scolaires.

Les rencontres cinématographiques du Val-de-Marne se dérouleront du 8 au 10 mars 2002 au cinéma « Des Palais » à Créteil. Elles se clôtureront à l'Hôtel de Ville de Paris le 11 mars 2002.

Nicole DORRA

Le substantif "contexte" semble être devenu le maître-mot des historiens s'appliquant à mettre en lumière divers épisodes des années noires. Et par un détour sémantique curieux, « contexte » se transforme en un synonyme d'indulgence, le chemin étant souvent court de la compréhension à la compromission comme

le montrent Max Gallo dans « Cinquième colonne », à partir des archives du régime mussolinien et Christian Jelen dans « Hitler ou Staline : le prix de la Paix ». Ces deux ouvrages analysant les conséquences désastreuses de l'esprit pacifiste des années trente. Nombreux furent d'ailleurs ces pacifistes à rejoindre les rangs de la Collaboration, constituant ce que l'historien suisse Philippe Burin appelle « La gauche d'Abetz ».

Et ceci vaut particulièrement pour les intellectuels. LE ROBERT, dictionnaire historique de la Langue Française indique à l'article "intellectuel" : "s'applique à ce qui se rapporte à l'intelligence, au sens large de connaissance ou d'entendement". Un regard sur ce qui s'écrivait dans les années 30 et durant la période 1940/1944 montre que l'on peut beaucoup connaître sans beaucoup entendre. Déjà CLEMENCEAU ironisait "POINCARÉ sait tout et ne comprend rien. BRIAND ne sait rien et comprend tout".

N'en va-t-il pas de même aujourd'hui ? Certains commentaires sur les événements du 11 septembre sonnent comme du déjà entendu. "En France les femmes, les milieux enseignants, de nombreux intellectuels sont sensibles aux injustices du traité de Versailles. Nous devons mettre le doigt dessus... Il y a un état d'esprit dans ces milieux qui a permis de comprendre les motifs surtout sentimentaux de la révolution hitlérienne... Nous avons maintenant accès à une vingtaine de publications qui nous comprennent », écrivait en 1935 Otto ABETZ, futur ambassadeur d'Hitler à son patron VON RIBBENTROP (1).

Il a été aussi beaucoup questions ces dernières semaines des dommages collatéraux des bombardements américains. "Voilà les libérateurs" proclamaient les affiches allemandes après les raids anglais sur les usines Renault qui avaient fait plus de 600 victimes civiles. "Quelle occasion ratée. Une opinion se dirige et c'est dans des circonstances de ce genre qu'on la dirige le mieux. Les foules sont toujours plus sensibles aux émotions qu'aux raisonnements... En fusillant le même jour 50

ECHO

Ce gentilhomme exhalait une vivacité malicieuse et combative. Avec son ruban vert de Compagnon de la Libération et ses 6 citations sur sa Croix de guerre, ce gaulliste rappelait une époque glorieuse, sans doute romantique à ses yeux. Il avait rempli plusieurs fonctions avec talent : général à 30 ans, député pendant 40 ans, industriel et éditeur de magazine.

C'était le Général Pierre Guillaud de Bénouville, résistant de l'ombre et du soleil.

F.A.

otages vous avez tranché d'un coup les réactions anti-anglaise "écrivait BENOIST-MECHIN (2) à son ami Otto ABETZ. Mais ne s'était-il pas déjà extasié dans ses mémoires sur "la haute moralité du Führer".

"Intelligence avec l'ennemi" de Nelly KAPLAN (3) apporte une lecture nouvelle du procès BRASILLACH et illustre à quel point l'intelligence peut-être dévoyée. "J'ai contracté une liaison avec le génie allemand... Les français de quelques réflexions, durant ces quelques années, auront plus ou moins couché avec l'Allemagne et le souvenir leur en restera doux". (Révolution Nationale 19 fev. 1944). Analysant ce texte le procureur tonna : "Toute idée de résistance à la pénétration de la première (la France) par la seconde (l'Allemagne) vous paraît un acte monstrueux... Votre amour quasi charnel de la force brutale a pu vous pousser, à tenter d'amener votre pays dans le lit aux souvenirs si doux".

Quant à la condamnation du capitalisme baptisé aujourd'hui mondialisation, elle ne manque pas parfois de piquant avec le recul du temps. "Le fascisme n'est pas la forme suprême de défense du capitalisme, c'est un régime intermédiaire où le profit individuel et l'initiative privée sont limités... Le capitalisme a perdu une bonne part de sa liberté en Italie et en Allemagne, aussi leurs régimes ne méritent pas toutes les calomnies dont on les couvre" (Août 38 Institut Supérieur Ouvrier de la C G T).

Michel AMBAULT

(1) Otto ABETZ et les Français : Barbara LAMBAUER - Fayard

(2) De la Défaite au Désastre : BENOIST-MECHIN - Albin Michel

(3) Intelligence avec l'ennemi : Nelly KAPLAN - Gallimard

Du nazisme à la purification ethnique. Évolution du crime contre l'Humanité.



Monsieur le Président Claude JORDA

« Le nazisme reste un système de référence du crime contre l'Humanité et, s'il faut analyser les atteintes aux droits de l'homme survenues au cours du dernier demi-siècle, il ne faut surtout pas faire d'amalgame », concluait Marie-José Chombart de Lauwe, Résistante-Déportée, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, en conclusion de son intervention lors du colloque du 10 décembre dernier dans les locaux de la Cour de Cassation.

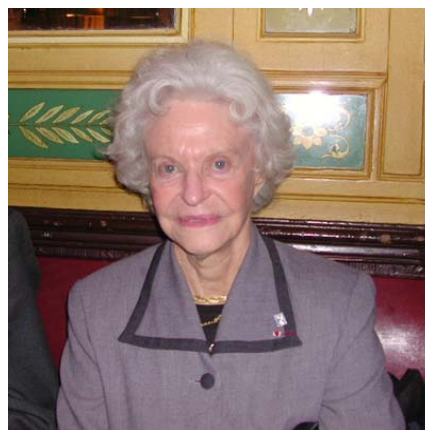
Cette manifestation co-organisée par la Fondation Charles de Gaulle, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, la Fondation de la Résistance et les associations « Mémoire et Espoirs de la Résistance » et « Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation », s'est déroulée en présence de Messieurs Yves Guéna, Président du Conseil Constitutionnel, Guy Canivet, 1^{er} Président de la Cour de Cassation, Jean-François Burgelin, Procureur Général près la Cour de Cassation.

Après les interventions de Jean Mattéoli, Résistant-Déporté, Président de la Fondation de la Résistance, de l'historienne Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclouque et Musée Jean

rectrice du « Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclouque-Musée Jean Moulin », Jacques Patin, ancien conseiller juridique du Général de Gaulle, insista sur la notion de mémoire. Citant Chateaubriand « Néron peut sévir, Tacite est né dans l'Empire » il insista sur le fait que la Justice ce n'est pas la vengeance mais bien la mémoire. Claude Jorda, Président du Tribunal International de La Haye pour les crimes commis dans l'ex-Yougoslavie, souligna combien la mise en place d'une justice internationale se révélait difficile face aux particularismes nationaux, mais les premières arrestations effectuées et les premières condamnations prononcées s'inscrivent bien dans le droit fil des règles ayant présidées à l'instauration du Tribunal de Nuremberg.

Les minutes de ce colloque seront publiées ultérieurement et seront mises à la disposition de nos adhérents

M.A.



Madame la Présidente Marie-José CHOMBART de LAUWE

Réunion de présentation du Concours Résistance et Déportation

Rendez vous au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne le vendredi 25 janvier 2002 à 14 heures sur le thème :

« L'univers concentrationnaire au travers de la création littéraire et artistique..

Renseignements à l'A.F.M.D. et à M.E.R.

Au Musée Jean-Moulin

"Le jeudi à 18 heures"

Mardi 8 janvier 2002 : (Exceptionnellement)

Evelyne Morin-Rotureau
1939-1945 Combats de femmes françaises
et allemandes, Les oubliées de l'Histoire
Ed. Autrement 2001-12-05

Jeudi 7 février 2002 :

Stefan Martens et Maurice Vaisse
(sous la direction de)

Les relations franco-allemandes,
Frankreich und Deutschland im Krieg,
Kollaboration, Resistance,
Ed. Bouvier 2000.

Jeudi 7 mars 2002 :

Jean Delmas
Officier historien
Economica 2000

Trois conférences de Mme Christine
LEVISSE-TOUZE

"le samedi à 10 heures"

Tarif : 30 F

(gratuit pour les étudiants en histoire) -
Ne comprend pas le prix d'entrée au Musée
sur réservation.

5 janvier 2002 : Les Français Libres et la
campagne de Tunisie.

2 février 2002 : La Déportation : typologie
du convoi des déportés tatoués du 27 avril
1944.

2 mars 2002 : Les Déportés tatoués et les
camps de la mort lente.

Communiqué :

Suite au travail de Françoise EAGLE-
TON et de Henri ECOCHARD, nous
avons maintenant dans nos bureaux tous
les Guides Verts "Michelin" régionaux
comportant, quand cela a été accepté
des indications sur la Résistance. Ils peu-
vent être consultés à M.E.R.

A signaler :

Le n° 111 des "Chemins de la Mémoire",
édité par le Ministère de la Défense. Il
comporte un remarquable dossier consa-
cré aux otages de Nantes et de Chateau-
briand, analysant le cheminement de
deux mémoires parallèles



Madame Christine LEVISSE-TOUZE

ASSOCIATION MEMOIRE ET ESPOIRS
DE LA RESISTANCE

Pavillon de la Mémoire combattante
16/18 place Duplex
75015 PARIS

Téléphone & Télécopie 01 45 66 92 32
E-mail : memoresist0@club-internet.fr
Site-internet : www. Memoresist.org

Directeur de publication François ARCHAMBAULT

Le Prix littéraire de la Résistance décerné par
le Comité d'Action de la Résistance a été at-
tribué à «**Nous étions faits pour être li-
bres**» de Claude Bouchinet-Serreulles (éditions
Grasset).

Deux mentions ont été décernées à « **Honoré
d'Estienne d'Orves, un héros français** » de
Etienne de Montety et « **Yvonne Le Tac** » de
Monique Le Tac.